



Nouvel écrin au Bois de mon Cœur

« PHOTOS CHLOÉ LAMBERT » TEXTE LISE-MARIE PILLER

Villars-sur-Glâne » C'est un site devenu incontournable pour les amateurs de nature. Créé en 2014, le site pédagogique du Bois de mon Cœur a été remis à neuf dans la forêt de Moncor, à Villars-sur-Glâne. Ses aménagements ont été inaugurés en grande pompe ce week-end.

«Il fallait renouveler le site. Un premier catalogue d'idées a été présenté en 2021 à la commission de gestion du Bois de mon Cœur. Il s'agissait notamment de sensibiliser aux thématiques de la biodiversité et au changement climatique», explique Frédéric Schneider, chef du 1er arrondissement au Service des forêts et de la nature. Un processus participatif a aussi eu lieu avec 120 personnes de 4 à 63 ans. Et si l'inauguration a été repoussée d'une année par rapport au calendrier initial, cela a permis d'affiner le projet, assure Frédéric Schneider. Par ici la visite!

Six places thématiques Malgré un soleil radieux, le fond de l'air reste frais et les arbres frissonnent dans leur tenue de printemps. Des bancs ont fait leur apparition ici et là, bien pratiques pour les sorties scolaires ou les contes. Les parcours botaniques et ornithologiques ont été rénovés et ne s'arrêtent pas qu'au (joli) visuel: un QR code permet d'entendre le chant des oiseaux et fournit diverses informations. Peuplée de chênes, de hêtres, de merisiers et d'épicéas d'environ 150 ans, la «futaie des géants» dispose aussi de trois contes. Mais la grande nouveauté, ce sont surtout six places thématiques, possédant chacune leur mascotte ainsi qu'une foule d'informations sur des

panneaux. Des étangs parsèment ainsi la place du triton, tandis qu'en l'honneur du geai des chênes, une passerelle culmine à une dizaine de mètres de hauteur. Il est normal qu'elle bouge un peu, mais attention, elle accueille une trentaine de personnes au maximum, prévient Frédéric Schneider. On y apprend que le geai des chênes cache des glands pour la mauvaise saison. Comme il en oublie certains, il plante involontairement des chênes.

La place du champignon mycorhizien rend l'invisible visible grâce à ses arbres qui... font le poirier. Plantés les racines en l'air, ils servent de support pour des filets qui font la joie des enfants. «Les champignons mycorhiziens fournissent des nutriments aux arbres grâce au mycélium, un réseau de filament qui les lie», précise Frédéric Schneider. L'avant-dernière place met le bostryche à l'honneur. Des tunnels végétaux symbolisent les galeries de ponte creusées par cet insecte sous l'écorce des épicéas. L'idée est ainsi de promouvoir l'apprentissage par le jeu. Puis sur la place de l'écureuil, où se trouve la scène forestière du Bois de mon Cœur, le but est de trouver des fruits cachés.

La chauve-souris a quant à elle droit à une ancienne poudrière militaire, entièrement réaménagée. «Il s'agissait d'un lieu de stockage pour l'armée que la Bourgeoisie de la ville de Fribourg a mis à disposition pour une utilisation pédagogique», décrit Frédéric Schneider. Selon Agnès Collaud, architecte mandatée pour le projet global, les baies vitrées ainsi que les armoires ont été récupérées du CO

d'Estavayer, tandis qu'une partie du plancher provient de la mezzanine. «Nous avons travaillé avec la Ressourcerie», précise-t-elle. A noter que le Musée d'histoire naturelle de Fribourg proposera régulièrement des activités dans ce lieu.

Coût de 500000 francs
Le coût des travaux s'est élevé à 500 000 francs, financés par l'Agglomération de Fribourg, le Plan climat du canton de Fribourg, l'Etat de Fribourg, les communes de Villars-sur-Glâne, Givisiez, Corminbœufet Fribourg, tandis qu'Avry et Ponthaux ont fait un don.

Alors que de nouveaux sentiers ont été créés, celui qui se trouve vers l'autoroute a été abandonné. Les ronces se fermeront peu à peu sur lui comme il n'y aura plus d'entretien, indique Frédéric Schneider. Quant à l'inauguration, elle a attiré de nombreuses personnes, fait la part belle à plusieurs écoles et aux représentants des autorités.

Parlant au nom de l'Agglomération de Fribourg, Eric Mennel a notamment rappelé que les espaces verts n'étaient plus un luxe, mais une nécessité alors que la biodiversité s'effondre. Quant au conseiller d'Etat Didier Castella, en charge des Institutions, de l'agriculture et des forêts, il s'est fendu d'une poésie commençant par «Dans le bois tranquille, au lever du jour, un écureuil roux fait mille détours. Il saute, il grimpe, il cache ses noisettes sous les grands chênes, dans sa cachette». L'élu avouera en aparté «s'être fait un peu aider». »